

Délivrance et salut dans la tragédie grecque :
Euripide (484-406) , *La folie d'Héraclès*

Préliminaires

- 1. Un paradoxe : parler de salut dans un genre caractérisé par l'ironie tragique**
- 2. Les grands cycles :** Le cycle troyen ; Le cycle des Atrides ; Le cycle de Thèbes ; Le cycle d'Héraclès
- 3. Plan d'une tragédie grecque :**
 - Prologue** (acteurs)
 - Parodos** (entrée solennelle du chœur)
 - Episode 1 (acteurs)
 - Stasimon 1 (chœur)
 - Episode 2 (acteurs)
 - Stasimon 2 (chœur)
 - etc...

Exodos

4. Héraclès

a) Biographie et travaux

Fils de Zeus et d'Alcmène ; père nourricier : Amphitryon ; Opposante : Héra

Les travaux "canoniques" : au service du roi d'Argos, Eurysthée.

- monstres : le lion de Némée, l'hydre de Lerne, le sanglier d'Erymanthe, le taureau de Crète, les oiseaux du lac Stymphale.
- les Amazones (prend à leur reine Hippolyte la ceinture qu'elle avait reçue de son père Arès).
- la biche du mont Cérynée.
- les écuries d'Augias.
- les cavales de Diomède.
- les pommes d'or du jardin des Hespérides.
- le géant Géryon au triple corps.
- il va aux Enfers pour délivrer Thésée et ramène, enchaîné, le chien à trois têtes Cerbère.

Autres travaux

- En Italie, Cacus.
- En Lydie, il étouffe dans ses bras Antée.
- aide Atlas à porter le ciel et ouvre les colonnes d'Hercule ;
- affranchit Thèbes des Orchoméniens
- Il délivre Prométhée du vautour qui lui rongait le foie.
- Il arrache à la mort Alceste, qui s'était dévouée pour son mari Admète, roi de Phères.
- il extermine les Centaures.

b) dans l'art.

- Athènes : Le Théseion ; les frontons archaïques de l'Acropole
 - * L'apothéose d'Héraclès
 - * Le combat contre un monstre marin
- Egine : l'expédition contre Troie.
- Olympie : Temple de Zeus, de 468 à 457 av., Libon d'Elis : les Douze Travaux
- Delphes : Trésor de Siphnos, trésor des Athéniens : le vol du trépied.

c) Les *Trachiniennes*

Prologue (v. 1-93) : lamentations de Déjanire ; Hyllos part sur l'île d'Eubée

Parodos (v 93-140)

Episode 1 (v. 141-496) :

- un messager annonce l'arrivée victorieuse d'Héraclès.
- bref chant de joie du chœur (v. 205- 224)
- Arrivée des captives (225-496). Déjanire apprend l'amour d'Héraclès pour Iole.

Stasimon 1 (497-530) : lamentations du chœur sur le sort de Déjanire, si convoitée autrefois.

Episode 2 (531-632) : Déjanire donne au messager Lichas la tunique pour Héraclès.

Stasimon 2 (633-663) : Espoir du chœur dans l'efficacité de la tunique.

Episode 3 (664-820) : consternation de Déjanire, qui vient de voir l'effet produit par la potion sur le morceau de laine, et confirmation par son fils Hyllos de l'effet sur Héraclès.

Stasimon 3 (821-861) : l'oracle évoquant l'île d'Eubée annonçait la mort d'Héraclès.

Episode 4 (862-946) : la nourrice raconte la mort de Déjanire (*commos*, suivi d'un récit).

Stasimon 4 (947-970) : lamentations du chœur.

Exodos (971-1275)

- arrivée d'Héraclès à l'agonie

-1005- 1043 : *commos*

- Révélation à Héraclès de l'intention réelle de Déjanire et de sa mort ;

Héraclès fait jurer à Hyllos - qu'il ira le porter sur un bûcher au sommet de l'Œta,

- qu'il épousera Iole.

- 1275-1278 : Tu as vu des morts étranges, terribles, et des infortunes multiples, inouïes, et, dans tout cela, rien où ne soit Zeus !"

Euripide : *Héraclès*.

Prologue (v. 1-106) : dialogue Amphitryon-Mégara. Exposition de la situation.

v. 13-25, Amphitryon : Mais, partant de Thèbes où j'ai fixé ma demeure, mon fils a quitté Mégara et ses beaux-parents ; c'est l'enceinte d'Argos et la ville bâtie par les Cyclopes qu'il aspire à habiter, et comme j'en suis exilé pour avoir tué Electryon, il a cherché à adoucir mon infortune et à obtenir notre rentrée dans la patrie en offrant à Eurysthée — prix bien haut pour notre retour — de purger la terre de ses monstres : c'était peut-être Héra qui, le maîtrisant de son aiguillon, le forçait à cette tâche ; peut-être était-ce simplement l'arrêt de la destinée. Après avoir mené à bonne fin ses autres travaux, il a dû, comme dernière épreuve, descendre par la bouche du Ténare jusque chez Hadès pour amener à la lumière le chien aux trois corps ; il n'en est point revenu.

v. 90, Mégara : N'est-ce point assez souffrir ? Aimes-tu tant la vie ?

Amphitryon : La lumière m'est chère, et j'aime à espérer.

105, A. : l'Homme supérieur est celui qui reste toujours fidèle à l'espérance ; ne point persévérer est d'un lâche.

Parodos (v. 107-139) : entrée des vieillards de Thèbes.

Episode 1

v. 140-251 : Lycos menace d'allumer un bûcher

v. 152-161, Lycos : Qu'a donc de grandiose l'exploit de ton époux tuant l'hydre d'un marais ou la bête de Némée, cette bête qu'il a prise au lacet et qu'il prétend avoir fait périr enlacée dans ses bras ! Voilà vos arguments dans notre débat ! Voilà pourquoi la mort doit épargner les enfants d'Héraclès ! Mais lui était un homme de rien qui s'acquittait une apparence de bravoure dans ses combats contre des bêtes et fut incapable de toute autre prouesse. Il n'a jamais tenu un bouclier à son bras gauche ni affronté une lance ; portant l'arc, l'arme la plus lâche, il était toujours prêt à la fuite...

v. 177-184, Amphitryon : J'interroge la foudre de Zeus et le quadrigé du haut duquel Héraclès envoya ses traits ailés dans les flancs des Géants, nés de la terre ; glorieux triomphe qu'il célébra avec le cortège des dieux. J'en appelle aussi à la race des monstrueux quadrupèdes, les brutaux Centaures ; va les trouver sur le mont Pholé, et demande-leur, ô le plus vil des rois, à qui ils donneraient le prix du courage, si ce n'est à mon fils, qui, prétends-tu, n'en a que l'apparence.

v. 209-212, Amphitryon : "Il n'en est pas moins dur de périr victimes de ta lâcheté, quand c'est nous, meilleurs que toi, qui devrions t'infliger la mort, si Zeus avait pour nous des sentiments de justice."

v. 217 - 226, Amphitryon : Ah! Terre de Cadmos, — car j'en viens à te faire aussi ta part de reproches — est-ce ainsi que tu protèges Héraclès et ses enfants ? Lui pourtant marcha seul au combat contre tous les Minyens et permit à Thèbes affranchie de relever la tête. Je ne puis pas non plus louer la Grèce ni me résigner à me taire quand je la trouve si ingrate envers mon fils. Elle devait venir au secours de ces innocents par le feu, les lances, les armes, à titre de récompense et de reconnaissance pour toi, ô mon fils, dont les travaux ont purgé de leurs monstres la terre et les mers.

Chœur, v. 251- 274 : colère et impuissance du chœur contre Lycos.

v. 264-265 : Toi, tu as ruiné le pays que tu gouvernes, et lui, son bienfaiteur, n'obtient pas de récompense.

v. 272 : La sagesse est bannie d'un État qui s'abandonne au fléau de la discorde et des mauvais conseils. Sans cela, jamais Thèbes ne t'aurait reçu pour maître.

- v. 275-347 : Mégara et Amphitryon décident de se donner la mort mais demandent à Lycos le temps d'aller mettre la parure de mort aux enfants.

v. 284, Mégara : Mourons, puisqu'il le faut, mais non point dévorés par les flammes ; s'offrir ainsi à la risée de ses ennemis est pour moi un mal pire que la mort. L'honneur de notre maison nous impose de grands devoirs : à ton nom s'attache une gloire militaire qui ne te permet pas de consentir à mourir lâchement, et (...) mon glorieux époux refuserait de sauver ses fils au prix de leur honneur. (...)

Quant à ton espérance, voici mon sentiment. Tu crois que ton fils sortira de la terre ? Quel mort est jamais revenu de l'Hadès ? Penses-tu que nous puissions fléchir cet homme par des paroles ? Nullement. (...)

Un moment, la pensée m'est venue de solliciter l'exil pour ces enfants. Mais c'est encore une douleur de ne les sauver que pour les plonger dans une désolante pauvreté.

305-306 : Car le visage d'un hôte, pour des amis exilés, ne garde un sourire accueillant qu'un seul jour, dit-on.

ὡς τὰ ξένων πρόσωπα φεύγουσιν φίλοις
ἐν ἡμαρ ἠδὲ βλέμμα' ἔχειν φασὶν μόνον.

v. 339-347, Amphitryon : Zeus, c'est donc en vain que tu as partagé mon lit conjugal, en vain que tu t'appelais avec moi le père de mon fils ! Tu n'étais donc pas le grand ami que tu semblais ! Tout mortel que je suis, je te surpasse en vertu, dieu puissant, car je n'ai pas trahi les enfants d'Héraclès. Toi, tu as su t'introduire dans ma couche et prendre sans nul droit la femme d'un autre, mais tu ne sais pas sauver tes amis. Tu manques de sagesse pour un dieu, à moins que ce ne soit de justice.

Stasimon 1 (348-441) : le chœur raconte les Douze Travaux.

En l'honneur d'Héraclès disparu dans les ténèbres de la terre et des enfers, qu'on doive l'appeler fils de Zeus ou rejeton d'Amphitryon, je veux tresser une couronne de chants qui célébreront ses travaux. L'éclat de leurs hauts faits est la parure des morts.

1. D'abord, il délivra le bois sacré de Zeus du lion qui l'infestait ; avec sa fauve dépouille, il enveloppa son dos, et sur sa tête blonde il mit la gueule terrible du monstre.

2. Puis c'est la race sauvage des Centaures de la montagne que son arc meurtrier fit tomber et périr sous des flèches ailées. Il en a pour témoins le Pénée aux ondes limpides, avec ses vastes plaines et leurs champs sans culture, les gorges du Pélion et les repaires de la montagne voisine, l'Homolé, d'où les Centaures, tenant des pins à pleine main, partaient pour leurs chevauchées conquérantes à travers la Thessalie.

3. La biche aux cornes d'or et au dos tacheté, fléau des campagnes, tomba aussi sous ses coups et il en fit hommage à la déesse chasserresse, en son temple d'Œnoé.

4. Il monta sur un quadriges et soumit à la bride les cavales de Diomède, qui, libres du mors devant leurs crèches rougies, broyaient sous leurs dents avides des aliments sanglants, horrible festin où elles se délectaient de chairs humaines. Il dut pénétrer au delà de l'Hèbre aux flots argentés pour accomplir ce travail imposé par le roi de Mycènes.

5. Sur la plage que domine le Pélion, près du cours de l'Anauros, il tua de ses flèches Cycnos, le meurtrier des voyageurs, le farouche habitant d'Amphanées.

6. Il arriva jusqu'au jardin où chantent les vierges Hespérides ; là pendaient à des rameaux d'or les pommes que sa main devait cueillir. Un serpent entourait l'arbre des replis de son dos fauve et en défendait l'approche ; il lui donna la mort.

7. C'est alors qu'il descendit dans les profondeurs salées pour assurer aux rames des mortels une mer paisible.

8. Il appuie ses bras levés contre le milieu de la voûte céleste après être entré dans la demeure d'Atlas, et la force d'un homme parvint à soutenir les palais étoilés des dieux.

9. Pour attaquer les escadrons des Amazones dans la région aux larges fleuves de la Méotide, il traversa les flots de la mer Hospitalière. Avec une troupe sans pareille de compagnons rassemblés de toute la Grèce, il voulait conquérir le long tissu d'or qui ceignait la robe de la fille d'Arès et rapporter ce fatal baudrier. L'Hellade a reçu l'illustre dépouille de la fille barbare et Mycènes en garde le dépôt.

10. La chienne de Lerne avide de sang, l'hydre aux mille têtes, périt sous ses brûlures, et dans son venin

11. il trempa les flèches qui percèrent le triple corps du bouvier d'Erythie.

12. D'autres expéditions encore, il eut le bonheur de revenir triomphant, puis il vogua vers le domaine des larmes, l'Hadès, pour le dernier travail qui lui restait à accomplir. C'est là que le malheureux a fini sa vie ; il n'en est point revenu. Sa maison est vide d'amis, et pour le voyage qui n'a

pas de retour, la barque de Charon attend ses enfants ; ils s'en vont de la vie, victimes de l'impiété et de l'injustice. C'est en ton bras seul que ta famille voit le salut, et tu n'es pas là...

“Mélodrame” (442-514) : lamentations du chœur et de Mégara.

v. 498-502, A. : Moi, j'élève la main vers le ciel, ô Zeus, et je t'avertis : si tu veux porter aide à ces enfants, intervien ; bientôt, tu ne pourras plus rien pour eux. - mais j'ai beau t'appeler : vains efforts ! Je le vois, la mort est inévitable"

Episode 2 (514-636) : retour d'Héraclès, qui rentre ensuite avec ses enfants dans le palais.

514-522, Mégara : Ah ! vieillard, je vois mon bien-aimé !

A : Je ne sais, ma fille. Moi aussi, je reste sans parole.

M. : oui, c'est lui qu'on disait enfermé aux enfers, à moins que nous n'ayons en plein jour la vision d'un songe. Que dis-je ? Où mon esprit angoissé voit-il ici des songes ? Non, ce n'est pas un autre que ton fils, vieillard. Venez, enfants, suspendez-vous aux vêtements de votre père. Allez, empressez-vous, ne le quittez pas, puisqu'il ne vaut pas moins pour vous que Zeus-Sauveur.

574-582, Héraclès : Qui donc a plus de droit à mon appui que mon épouse, mes enfants et ce pauvre vieillard ? Adieu mes travaux ! Vaines sont ces victoires à côté de ma tâche présente ! Je dois, en défendant mes enfants, être prêt à mourir pour eux, comme ils allaient le faire pour leur père. Quelle gloire me reviendra-t-il d'avoir combattu l'hydre et le lion sur l'ordre d'Eurysthée, si je ne parviens pas à sauver de la mort mes propres enfants ? C'en sera fait alors de mon titre d'Héraclès le victorieux.

v. 610 - 615 : Amphitryon — Es-tu vraiment allé chez Hadès, ô mon fils ?

Héraclès — Oui, et j'ai ramené le monstre à triple tête.

Amphitryon — Après combat, ou bien par don de la déesse ?

Héraclès — Après combat ; pour vaincre, j'ai vu les mystères.

Amphitryon — Le monstre est-il déjà au palais d'Eurysthée ?

Héraclès — Il est dans le bois de Coré, à Hermione (...)

Amphitryon — Comment es-tu resté si longtemps aux enfers ?

Héraclès — Pour en sauver Thésée, il m'a fallu tarder

Amphitryon — Où est-il ? De retour sans doute en sa patrie ?

Héraclès — Oui, à Athènes, heureux d'avoir fui les enfers.

v. 632 - 636, Héraclès : Car je n'ai pas de honte à prendre soin de mes fils. En cela, les hommes sont tous pareils : ils aiment leurs enfants, les plus puissants des mortels comme ceux qui ne sont rien. Ils diffèrent par les richesses : les uns en possèdent, les autres non; mais la race humaine tout entière aime ses enfants.

Stasimon 2 (637-700) : Eloge d'Héraclès.

V. 696-700 : “Le héros est fils de Zeus ; mais plus grand encore par sa vertu que par cette noble origine, il a accompli des travaux qui ont assuré aux humains une vie exempte d'orages, et il a détruit les monstres qui les épouvantaient.”

Episode 3 (701-762) : ruse d'Amphitryon qui attire Lycos dans le palais, et meurtre de celui-ci.

v. 716-719, Lycos : C'est en vain qu'elle supplie pour sauver sa vie.

Amphitryon : En vain, puisqu'il est mort, qu'elle appelle son mari.

Lycos : Mais il n'est pas ici; et il ne reviendra jamais.

Amphitryon : Non, à moins qu'un des dieux ne le ressuscite.

v. 757-759, le chœur : Quel est le mortel sans loi qui, pour souiller l'honneur des dieux, a répandu contre les heureux habitants du Ciel la folle accusation d'impuissance ?

Stasimon 4 (763-821) : chant de joie du chœur.

Les dieux, les dieux s'occupent de connaître l'injustice et la piété. L'or et la prospérité écartent les humains de la voie de la sagesse et entraînent le pouvoir à l'injustice. Nul n'ose envisager les vicissitudes de l'avenir, une fois qu'il a rejeté la loi pour se complaire dans l'iniquité. Il fracasse le char funeste de sa prospérité.

Ta nature royale s'est montrée supérieure à l'âme vile d'un prince qui, soumis à l'épreuve de l'épée, a révélé à nos yeux que les dieux aiment encore la justice

Episode 4 (822-874) : arrivée d'Iris, messagère des dieux, et de Lyssa, fille de la nuit.

v. 815, chœur : Ah ! ah ! allons-nous connaître à nouveau les trépidations de la terreur ? Vieillards, voyez cette apparition au-dessus du palais.

v. 827-832, Iris: Tant qu'il n'avait pas achevé ses durs travaux, le destin le protégeait et Zeus le père ne permettait jamais à Héra ni à moi de lui faire du mal. Maintenant qu'il est arrivé au terme des épreuves imposées par Eurysthée, Héra veut qu'il se souille du sang des siens par le meurtre de ses enfants, et je le veux également.

v. 841-842 : Les dieux compteront pour rien et la race mortelle aura la puissance, si Héraclès n'est point puni.

v. 849- 854, Lyssa : L'homme chez qui tu m'envoies n'est pas sans renommée, ni sur la terre, ni dans le ciel. Il a pacifié les contrées inaccessibles et la mer sauvage, et il a su, à lui seul, relever le culte des dieux, renversé par des hommes impies. Je te conseille donc de renoncer à ton criminel dessein.

v. 857, Iris : Ce n'est pas de la sagesse qu'ici veut de toi l'épouse de Zeus

v.867, Lyssa : "Regarde ; il va entrer dans l'arène ; déjà il secoue la tête et il roule en silence des yeux convulsés et fulgurants ; sa respiration est désordonnée ; on dirait un taureau prêt à bondir (...) bientôt je te ferai danser une autre dans, aux accords d'une flûte qui sonnera l'épouvante.

- 875-920 : lamentations du chœur

- 921-1015 : récit du messager

Kommos (1016 - 1087, tient lieu de stasimon) : Héraclès, attaché à une colonne, sort sur l'ecclème

1042, Amphitryon : Silence, vieillards cadméens, silence ! Laissez-le plongé dans ce sommeil où il oublie ses malheurs. (...)

1072 : Prenez garde, prenez garde ! Perdre la vie, dans le malheur où je suis, n'est pas, hélas, ce qui m'effraie ; mais s'il tue son père, il ajoutera à ses forfaits un forfait de plus et aux Erinyes qui le poursuivent, celles du parricide.

Episode 5 : réveil d'Héraclès

v. 1094 : Que vois-je ? (...) Je ne suis pourtant pas descendu une seconde fois dans l'Hadès, après avoir parcouru dans les deux sens la piste infernale, comme le voulait Eurysthée ? (...) Non, je n'aperçois ni le rocher de Sisyphe, ni Pluton, ni le sceptre de la fille de Déméter. Je suis frappé de stupeur (...)

Amphitryon : Du trône où siège Héra Zeus, vois-tu ce spectacle ?

H. : est-ce de là que vient l'assaut que j'ai subi ?

A. Laisse la déesse et songe à ton propre deuil.

H. Je suis perdu. Tu vas annoncer un désastre.

A. Allons, regarde bien ces cadavres d'enfants.

H. Ciel ! quelle vision s'offre à moi ! O douleur !

A. Combat sans nom, mon fils, livré à des enfants !

H. Qu'appelles-tu combat ? Quel est leur meurtrier ?

A. Toi, ton arc, et le dieu qui fut cause du crime.

H. Que dis-tu ? Qu'ai-je fait ? Messenger de malheur !

A. Tu étais fou. Je souffre à t'expliquer le drame.

1146-1162 : Hélas, Pourquoi donc épargner ma vie, quand je suis devenu le meurtrier de mes fils chéris ? Je n'ai plus qu'à m'élancer du haut d'un roc escarpé, ou à me percer le foie d'un poignard pour venger le sang de mes enfants. ou bien vaut-il mieux consumer mon corps dans les flammes pour échapper à la vie de déshonneur qui m'attend ?

(...) Mais voici un obstacle à mes projets de mort. C'est Thésée, mon parent et mon amis, qui arrive en ces lieux. Je devrai me laisser voir ; la présence du père, meurtrier de ses enfants, va souiller les yeux du plus cher de mes hôtes. Hélas ! Que faire ? Où trouver un solitudes pour cacher mes malheurs, à moins de prendre des ailes ou de descendre sous la terre ? Allons ! Que ce voile du moins enveloppe ma tête de ténèbres ! Car j'ai honte de mes forfaits, et si j'ai sur moi la souillure de leur sang, je ne veux point transmettre mon mal à des innocents.

1198 : T. Pourquoi dans son manteau cache-t-il son visage ?

A. A cause de la honte que lui inspirent ta vue, ton amitié de parent, et le sang de ses enfants.

T. Mais je viens pleurer avec lui, découvre-le.

1124, T. : Allons, au lieu de rester assis dans cette attitude lamentable, je te le demande, laisse voir ton visage à un ami. (...) Avec toi, il m'importe fort peu d'être dans le malheur ; j'ai bien partagé autrefois ton heureuse fortune.

1240, T. : Ton malheur va si haut que tu touches le ciel

1247 : Je veux retourner, mort, aux enfers d'où je viens.

T. Ton langage est celui qui convient au vulgaire

H. Hors de peine, il te sied, vraiment, de me blâmer !

T. Le lutteur sans faiblesse, Héraclès, parle ainsi !

H. Le coup est trop cruel ; l'endurance a ses bornes

T. Le bienfaiteur, l'ami tout puissant des humains !

H. Ils ne peuvent m'aider ; Héra est souveraine.

T. La Grèce te défend une mort insensée !

H. Ecoute donc les raisons que j'oppose à tes remontrances. Je vais t'expliquer qu'aujourd'hui et depuis longtemps la vie est pour moi impossible.

Du jour où la jeunesse eut garni mon corps de muscles vigoureux, est-il besoin de dire les travaux que j'ai accomplis ? Lions, Typhons aux trois corps, Géants, troupe belliqueuse des Centaures quadrupèdes, quels monstres n'ai-je pas domptés ? L'hydre aussi, cette chienne armée de tous côtés de têtes renaissantes a péri sous mes coups, et après avoir passé par une foule innombrable d'autres épreuves, je suis descendu chez les morts pour amener à la lumière, par ordre d'Eurysthée, le chien aux trois têtes qui garde les portes d'Hadès.

Ma dernière épreuve, hélas, est ce meurtre que j'ai commis sur mes enfants, et qui met le comble aux malheurs de ma maison.

v. 1265 : Ce n'est pas Zeus, c'est toi que je veux regarder comme mon père.

1301 : Qu'ai-je besoin de vivre ? Que gagnerai-je à conserver une existence inutile et maudite ? Qu'elle danse maintenant, l'illustre épouse de Zeus, qu'elle fasse, sous sa chaussure, résonner le pavé brillant de l'Olympe ! Elle a atteint le but qu'elle visait : du plus grand homme de la Grèce, elle a fait une ruine dont les fondements mêmes n'existent plus. Et l'on adresserait des prières à une telle déesse ! A cause d'une femme aimée de Zeus, elle a, par dépit contre lui, fait périr le bienfaiteur de la Grèce, qui était sans reproche.

T. Non, ce n'est pas une autre divinité, c'est l'épouse de Zeus qui a suscité cette crise. (...) Les dieux n'ont-ils pas formé entre eux des unions que réprouvent les lois ? n'ont-ils pas, pour obtenir le trône, chargé leurs pères de chaînes infâmes ? Cependant ils habitent l'Olympe et ils portent légèrement le poids de leurs fautes ! Pourquoi donc veux-tu, toi créature mortelle, trouver intolérables les accidents du sort auxquels les dieux se résignent ?

Quitte Thèbes pour obéir à la loi, et suis-moi dans la ville de Pallas. Là, je purifierai tes mains de leur souillure, et je te donnerai une demeure et une part de mes biens.

(...) Ce sera une belle couronne, pour notre cité, que la gloire obtenue dans toute la Grèce en servant un grand homme.

v. 1340-1346, H. : Hélas! dans le malheur qui m'accable, la question ne vient guère à propos, mais la pensée que les dieux s'adonnent à des amours coupables ne peut être la mienne, pas plus que je n'ai jamais admis et que je ne croirai jamais qu'ils chargent mutuellement leurs bras de chaînes, ni que l'un commande en maître à l'autre. Un dieu, s'il est réellement dieu, ne connaît aucun besoin ; les récits contraires sont de misérables inventions des poètes.

1347 : Tout malheureux que je suis, j'ai réfléchi au danger d'être accusé de lâcheté, si je fuis la clarté du jour. Car l'homme qui ne sait pas supporter l'adversité ne serait pas non plus capable de tenir ferme devant l'arme d'un ennemi.

Je veux braver la tentation de la mort. / J'attendrai la mort de pied ferme. Ἐγκατερήσω θάνατον ·

v. 1353-1357 : Innombrables aussi sont les épreuves dont j'ai goûté ; je n'en ai refusé aucune, mes yeux n'ont pas distillé de larmes, et jamais je n'aurais pensé que j'en arriverais à leur en laisser verser. Maintenant, je le vois, il faut obéir en esclave au destin.

1423 : Moi, chargé de l'opprobre d'avoir ruiné ma maison, perdu sans retour, je suivrai Thésée comme une barque traînée à la remorque. Quelle déraison de préférer la richesse ou la force à un ami fidèle !

Le coryphée : Nous partons désolés et les yeux pleins de larmes ; nous avons perdu le plus grand de nos amis.